



Projections AFCAE action promotion 3 et 4 avril 2019 à Paris

Compte rendu rédigé par Annick Perriollat
(Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain)

VITA & VIRGINIA de Chanya Button

Fiction – Angleterre – Pyramide – 1h50 – Sortie le 10 juillet 2019
Avec Gemma Arterton, Elizabeth Debicki, Isabella Rossellini



Virginia Woolf et Vita Sackville-West se rencontrent en 1922. La première est une femme de lettres révolutionnaire, la deuxième une aristocrate mondaine. Quand leurs chemins se croisent, l'irrésistible Vita jette son dévolu sur la brillante et fragile Virginia. Commence une relation passionnelle qui fait fi des conventions sociales et de leurs mariages respectifs. La fascination que Virginia ressent pour Vita, l'abîme entre sa vie d'artiste et le faste de l'excentrique aristocrate donneront naissance à Orlando, une de ses œuvres maîtresses, bouleversante réflexion sur le genre et sur l'art.

Les deux femmes se voient pour la première fois lors d'un dîner. Vita entreprend de revoir Virginia. La rencontre a lieu, une relation naît, inédite, qui se crée jour après jour, lors de moments vécus, par une correspondance écrite. Le film replace l'histoire dans l'époque où elle s'est écrite. C'est ainsi que le film se construit comme un diptyque : la relation de ces deux femmes, le contexte de cette relation. De nombreuses scènes du film sont tournées, en costume d'époque, à Charleston Housefarm, lieu où se réunissaient les membres du Bloomsbury Group, où écrivait Virginia Woolf. Lieu de rencontre d'écrivains, d'artistes, lieu d'émergence d'idées nouvelles, lieu d'émancipation. Huis clos du possible, au regard des interdits.

C'est là que la relation de Vita et Virginia va s'inventer, au cours de scènes magnifiquement filmées, où les jeux de lumière rendent compte de leurs personnalités, de l'évolution de chacune. C'est par l'autre que chacune devient, ce qui peut évoquer les deux héroïnes d'Elena Ferrante, dans « l'Amie prodigieuse ».

Ainsi, chacune devient, écrit. La présentation de Orlando par Virginia incite le spectateur à la lecture.

ROJO de Benjamín Naishtat

Fiction – Argentine – Condor Distribution – 1h49 – Sortie le 3 juillet 2019 - Soutien AFCAE action prom.
Avec Dario Grandinetti, Andrea Frigerio, Alfredo Castro



Argentine, 1975. Claudio, avocat réputé et notable local, mène une existence confortable, acceptant de fermer les yeux sur les pratiques du régime en place. Lors d'un dîner, il est violemment pris à parti par un inconnu et l'altercation vire au drame. Claudio fait en sorte d'étouffer l'affaire, sans se douter que cette décision va l'entraîner dans une spirale sans fin..

Dès la première scène, Claudio, avocat réputé, est pris à partie dans un restaurant. Sa sérénité affichée ne convainc pas. Un doute s'installe sur sa personnalité, une tension se fait sentir dès les premières minutes du film. Chacune des apparitions à l'écran de l'avocat plonge le spectateur dans l'inquiétude, que l'intrigue renforce encore. Chaque type de situation (que cela concerne l'argent, le professionnalisme, les relations humaines...) suggère d'abord une conclusion honorable, qu'on attend et espère, qui n'arrive pas et fait place au détournement, au profit. Le spectateur est mal à l'aise. La vie aisée de l'avocat met un voile sur la réalité : désintéret, violence, disparition, silence. Lui-même incarne ce double jeu. Film dérangent, dont l'inconfort rend palpable « la situation politique et sociale d'un pays où règnent le silence et la complicité », ce qu'exprime le réalisateur en parlant de l'Argentine des années 70 et dont il veut rendre compte.

NOS DÉFAITES de Jean-Gabriel Périot

Documentaire – France – Météore Films – 1h28 – Sortie le 9 octobre 2019



Que nous reste-t-il de forces pour affronter le chaos du présent ? « Nos défaites » dresse un portrait de nos rapports à la politique par un jeu de réinterprétation par des lycéens, d'extraits issus du cinéma post-68, associé à des interviews de ces jeunes acteurs. Comment appréhendent-ils le monde dans lequel ils grandissent et surtout, auraient-ils envie de le changer, de le détruire ou d'en construire un nouveau ?

Des élèves de première d'un lycée rejouent des scènes de films tournés dans la mouvance de 68. Les mêmes scènes plusieurs fois reprises, interprétées par des lycéens différents, filmées en noir et blanc par d'autres lycéens, égrènent le film. Elles sont entrecoupées de plans fixes, en couleur, montrant un élève. Il est questionné par le réalisateur qu'on ne voit pas. Exemple de ces questions : pour toi, c'est quoi la révolution, le socialisme, un syndicat ... l'élève répond. La dernière partie du film montre ces mêmes élèves engagés dans une action au lycée : un blocus suite à une sanction jugée par eux trop lourde. Portrait d'un adolescent aujourd'hui construit, en prenant en compte : savoir, point de vue sur le monde, action, engagement. Le film investit un établissement scolaire. Alors, ce portrait devient aussi ce que l'école contribue à construire, et encore, ce que l'école peut en retirer.

Vous pouvez consulter également le commentaire de Catherine Cassaro rédigé suite à la présentation du film le 30 mars dernier à Thorens-Glières lors de la journée consacrée au Bénévolat. <https://www.acrira.org/film/nos-defaites>

SO LONG, MY SON de Wang Xiaoshuai

Fiction – Chine – Ad Vitam – 3h00 – Sortie le 3 juillet 2019 - Soutien AFCAE action promotion
Avec Jing-chun Wang, Mei Yong, Qi Xi



30 ans de la vie d'une famille marquée par le décès d'un enfant.

La première image montre un enfant qui regarde un fleuve au bord duquel des enfants jouent, puis il tourne la tête vers un enfant près de lui. Prémices de « So long my son », film particulièrement long, 3 heures, dont la trame ne cesse de se complexifier. La narration relate la vie d'un couple, en Chine, pendant la révolution culturelle. Le film est construit comme un puzzle dont chaque pièce représente un épisode de l'histoire de ce couple. Ces diverses facettes, épreuves auxquelles est confronté le couple, sont présentées, les une après les autres, sans relation apparente, sans aucune chronologie. Chacune a trait à un questionnement autour de l'enfant, chacune fait apparaître un enfant. L'enfant est le fil directeur, il va assembler le puzzle. Le chemin parcouru par ce couple est en résonance avec la venue de l'enfant, avec la parentalité, avec l'enfance, symbole de vie.